

D'IBM, de l'holocauste et de la réification

Pour une lecture philosophique d'un livre d'Edwin Black

« Satan se dressa contre Israël et il incita David à dénombrer Israël. David dit à Joab et aux chefs du peuple : « Allez, comptez Israël depuis Béer-Shéva jusqu'à Dan¹, puis faites-moi un rapport pour que j'en connaisse le nombre. Joab dit alors : « (...) Pourquoi mon seigneur fait-il cette recherche ? (...) Mais l'ordre s'imposa à Joab (...) et Joab donna à David les chiffres du recensement du peuple : tout Israël comptait 1 100 000 hommes pouvant tirer l'épée, et Juda 470 000 hommes pouvant tirer l'épée. »

« Cela fut une chose mauvaise aux yeux de Dieu, et il frappa Israël. Alors David dit à Dieu : « C'est un grave péché que j'ai commis. Maintenant donc, daigne pardonner la faute de ton serviteur, car j'ai agi vraiment comme un fou ! »

La Bible, Ier livre des Chroniques, XXI, 1-8, trad. Œcuménique.²

Sortie cette année en France d'un livre d'Edwin Black intitulé *IBM et l'Holocauste*³. Ce livre, aussi magistral que pertinent, aussi érudit qu'édifiant, a pris naissance à Washington, un

¹ Expression qui désigne la totalité du territoire israéliite.

² Voir note 3.

³ Edwin Black : *IBM et l'Holocauste. L'alliance stratégique entre l'Allemagne nazie et la plus puissante multinationale américaine*, Robert Laffont, février 2001, 595 p. Traduit de l'américain par Odile Demange.

La citation mise ici en exergue de ce texte se trouve citée par l'auteur à la page 222 de l'édition française de son livre.

On retrouve approximativement le même texte dans le *Deuxième Livre de Samuel* (XXIV, 1-9), avec toutefois des variantes « statistiques » : Ici, Israël « comptait 800 000 hommes de guerre, pouvant tirer l'épée, et Juda, 500 000 hommes. »

La traduction œcuménique fait remarquer à la note du passage 24-3 que « le recensement était un moyen de connaître, entre autres, la puissance militaire d'un royaume. Seulement le roi du peuple de Dieu ne doit pas compter sur le grand nombre de ses soldats, mais sur la puissance de son Dieu ; le recensement ordonné par David est (donc) interprété par Joab comme un manque de confiance en Dieu ».

jour de 1993, au musée américain de l'Holocauste. Dans la première salle se trouvait une *Hollerith D-11*⁴, modèle de trieuse à propos de laquelle le musée signalait qu'IBM avait « organisé le recensement de 1933 qui avait identifié les Juifs pour la première fois »⁵. Après avoir observé cette machine truffée de circuits, de fentes et de fils électriques pendant près d'une heure, Edwin Black, journaliste d'investigation indépendant, ex-grand reporter au *Washington Post*, se tourna vers ses parents, deux Juifs polonais rescapés de l'Holocauste qui étaient venus l'accompagner lors de sa visite, et leur promit de « faire toute la lumière sur cette affaire »⁶. Il s'agissait de trouver quels liens exacts il pouvait exister entre la célèbre firme américaine et l'Allemagne nazie, entre cette machine et les millions de Juifs assassinés au cours de « douze années d'une campagne remarquablement organisée d'humiliation, de déshumanisation et, finalement, d'extermination »⁷.

En 1998, Edwin Black s'est mis au travail avec acharnement et un réseau de plus de cent personnes composé de rescapés de l'Holocauste, d'enfants de survivants, de retraités, d'étudiants n'ayant aucun lien avec le Génocide, de chercheurs professionnels, d'éminents archivistes et historiens, et même d'anciens enquêteurs au procès de Nuremberg, s'est constitué non seulement aux Etats-Unis, mais aussi en Allemagne, en Israël, en Angleterre, en Hollande, en Pologne et en France⁸.

Au cours de ses recherches, Edwin Black a bénéficié d'une remarquable coopération de l'ensemble des sources d'information privées, publiques et gouvernementales auxquelles il s'est adressé à travers le monde. L'unique rebuffade est venue d'IBM elle-même, qui a refusé tout accès à ses archives et a repoussé toutes les demandes d'entretien⁹.

C'est pourquoi on se doit d'ajouter ici que ce n'est pas le recensement qui est considéré par Dieu comme mauvais, mais le manque de confiance en lui. En témoigne à ce propos *Les Nombres*, I, 1-3 et 44-46, puisque là c'est Dieu lui-même qui le demande (comme par ailleurs - bien que d'une autre manière - dans le *Deuxième Livre de Samuel*, XXIV, 1) :

« Dans le désert du Sinaï, le Seigneur parla à Moïse dans la tente de la rencontre ; c'était le premier jour du deuxième mois, la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte. Il dit : « Dressez l'état de toute la communauté des fils d'Israël par clans et par familles, en relevant les noms de tous les hommes, un par un. Les hommes de vingt ans et plus, tous ceux qui servent dans l'armée d'Israël, recensez-les par armées, toi et Aaron. »

« Voici donc les effectifs que recensèrent Moïse, Aaron et les douze responsables d'Israël – ils étaient un homme par tribu. Tous les fils d'Israël recensés par familles, ceux de vingt ans et plus qui servaient dans l'armée d'Israël, donnait un effectif total de 603 550. »

Pareillement, ce qui est insupportable ici, ce n'est pas qu'il y ait eu des recensements en Allemagne ou dans le Grand Reich, c'est qu'ils ont témoigné d'une méfiance telle vis-à-vis des Juifs qu'ils ont pris la forme qui fut la leur. C'est pourquoi, pour ceci comme pour le reste, et pour faire une fois de plus écho aux textes bibliques précités, en ce qui en est ici du pardon - quand bien même serait-il demandé et/ou souhaité -, nous voudrions renvoyer à Jacques Derrida, qui nous semble sur cette question des plus justes :

« L'AVEU, s'il y en a, doit avouer l'inavouable, et le PARDON, s'il y en a, pardonner l'impardonnable – et donc faire l'impossible. Si telle était la condition du « vivre ensemble », elle commanderait de faire l'impossible. »

« Avouer l'impossible : « retours », repentir et réconciliation », leçon de Jacques Derrida au XXXVIIe Colloque des intellectuels juifs du 5-7 déc. 1998 intitulé « Comment vivre ensemble ? ». Ce colloque vient d'être publié cette année chez Albin Michel.

⁴ Herman Hollerith : ingénieur américain né à Buffalo en 1860 et mort à Washington en 1929. Il inventa les machines à statistiques à cartes perforées en 1880 et fonda la Tabulating Machine Corporation en 1896, qui deviendra l'International Business Machines (IBM) en 1911 (source : *Petit Larousse illustré 2001*, p. 1399).

⁵ *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 13.

⁶ Ibid., p. 14.

⁷ Ibid., p. 14.

⁸ Ibid. p. 15.

⁹ « Mon cas n'est pas unique. Depuis la Seconde Guerre Mondiale, l'entreprise a obstinément refusé de coopérer avec des auteurs extérieurs à la société. Pratiquement tous les livres récents sur IBM, qu'ils aient été écrits par des historiens économiques de renom ou par d'anciens employés, mentionnent cette mauvaise volonté.

Problèmes de documentation, bonne connaissance de l'histoire de l'Holocauste avant et après le début de la guerre, de l'histoire de la mécanisation après la révolution industrielle, de l'industrie informatique, de l'histoire de la technologie et plus spécifiquement du système mécanographique, et bonne compréhension de l'économie du Reich, des sociétés et du commerce multinationaux, des problèmes de collusion financière et de la fraude industrielle¹⁰, firent de cette recherche un travail titanesque qu'aucun des quinze millions de visiteurs qui passèrent devant la machine n'eut l'idée ou la possibilité d'entreprendre.

Quant à la littérature consacrée à l'Holocauste, à quelques exceptions près, elle ne contient presque rien sur les machines Hollerith. Edwin Black pense que cela est lié à l'évolution de notre perception : « *Aujourd'hui, tout le monde a compris quel rôle la technologie peut jouer dans les questions de guerre et de paix. Nous pouvons donc réexaminer la même documentation sous un jour nouveau* »¹¹.

Ce livre produit donc un véritable *séisme* dans l'histoire de la perception de la Shoah, car il constitue le *chaînon manquant* sans lequel nous ne pouvons pas comprendre comment a pu se réaliser ce qui en fait son caractère *unique* : l'éradication, à l'échelon industriel, d'un peuple, au nom d'une soit disante race. Il donne, pour cette raison même, beaucoup à penser. C'est pourquoi, après une première partie consacrée à la présentation de ses enjeux essentiels¹², deux autres parties suivront et consisteront en une tentative de compréhension philosophique de cet événement à partir de cet ouvrage. Pour cela, nous aurons recours à un concept qui nous semble essentiel ici et qui est celui de « *réification* »¹³.

En définitive, j'ai tout de même pu me procurer ces archives par d'autres moyens. On a mis à ma disposition plusieurs centaines de documents IBM. Je les ai tous lus. », *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 17.

¹⁰ Voir à ce propos le précédent livre d'Edwin Black sur l'économie du Reich et le commerce multinational : *The Transfer Agreement*.

¹¹ *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 19.

¹² Cela n'est pas tâche facile et ne dispense aucunement de la lecture du livre. Edwin Black nous dit à ce propos, à la page 13 de l'édition française de son ouvrage : « *De toute évidence, la dynamique et le contexte de l'alliance d'IBM avec l'Allemagne nazie ont évolué au cours des douze années de régime nazi. J'ai tenu à ce que cette histoire soit toujours appréhendée dans son contexte. Feuilletter superficiellement ce livre ne pourra conduire qu'à des conclusions grossières et erronées. Si vous avez effectivement l'intention de le parcourir rapidement ou de ne vous arrêter qu'à certains passages, je vous demande de le refermer sans attendre. Si vous pensez découvrir ici que l'Holocauste n'aurait pas eu lieu sans IBM, vous vous trompez lourdement. Les nazis se seraient contentés – comme ils l'ont fait dans bien des cas – d'une balle dans la tête, de marches forcées et des massacres organisés au crayon, sur du papier ordinaire. Néanmoins, les résultats phénoménaux que Hitler a obtenus dans sa campagne de plusieurs millions d'être humains dans des délais extrêmement courts nous conduisent à dénoncer le rôle capital de l'automatisation et de la technologie. Il faut définir les responsabilités.* »

¹³ *Histoire et conscience de classe* est une œuvre porte-parole du « *gauchisme philosophique* », interprétation radicalisante d'ultra-gauche, écrite par le jeune Lukacs, publiée à Berlin en 1923 et dans laquelle apparaît pour la première fois le concept de « *réification* », c'est-à-dire « *le fait de transformer en chose ce qui est mouvant, dynamique, ou ce qui est de l'ordre de la simple représentation mentale* » (*Petit Larousse illustré 2001*, p. 872) et dont nous pensons, dans le sillage d'Adorno, qu'il a atteint, avec la Shoah, son caractère absolu, comme nous l'expliquerons dans la suite du texte.

I. D'IBM et de son rôle dans l'Holocauste.

A. L'homme numéroté.

Les cartes perforées Hollerith étaient des cartes rectangulaires de 13,5 cm sur 8,5 cm. Elles étaient divisées en colonnes numérotées et présentaient des perforations disposées en rangées. Les convois de prisonniers étaient identifiés à l'aide de ces cartes, dont les dites colonnes et perforations correspondaient à différentes caractéristiques : nationalité, date de naissance, situation de famille, nombre d'enfants, motif de détention, signes particuliers et compétences. Les colonnes 3 et 4 recouvraient 16 catégories de détenus, distingués par l'emplacement de la perforation : le trou n° 3 était réservé aux homosexuels, le 9 aux asociaux, le 12 aux Tziganes. La perforation n° 8 désignait les Juifs. Les prisonniers étaient également classés par leur numéro de code personnel sur des listes établies à partir des cartes.

La colonne 34 portait la mention : « Raison du départ ». Le code n° 2 signifiait que le détenu avait été transféré dans un autre camp pour y continuer à travailler. La mort de causes « naturelles » était le n° 3. L'exécution le n° 4. Le suicide le n° 5. Le code 6 était réservé au « traitement spécial », euphémisme signifiant « extermination », qu'il s'agisse de la chambre à gaz ou d'une balle dans la tête¹⁴.

B. L'identification des Juifs.

Le processus d'identification commença des les premières semaines du IIIe Reich. Le 12 avril, le régime hitlérien annonça l'organisation d'un recensement général. Friedrich Burgdörfer, directeur du bureau de la statistique du Reich, était un nazi convaincu qui dirigeait également le Bureau de politique raciale du parti. Il devint d'ailleurs, par la suite, une figure marquante de la Société allemande d'hygiène raciale.

La colonne 22 - « RELIGION » - devait être perforée à la case 1 si l'intéressé était protestant, à la case 2 s'il était catholique et à la case 3 s'il était de confession juive. Les colonnes 26 et 27 - « NATIONALITE » - devaient être poinçonnées à la rangée 10 pour les personnes de langue polonaise. Lorsque des Juifs apparaissaient au sein de la population, une carte spéciale de « dénombrement juif » consignait leur lieu de naissance. Ces cartes de dénombrement étaient traitées séparément.

Entre autres choses, ces cartes permettaient notamment :

1. Une extrême précision dans les statistiques. Le Bureau de la statistique pouvait préciser, par exemple, en 1936, que le quartier berlinois de Wilmersdorf présentait la plus forte concentration de Juifs pratiquants, puisqu'ils constituent 13,54 % de la population ou que les *Pelzjuden*, les « Juifs de la fourrure », représentaient 5,28 % des fourreurs.
2. De mettre en corrélation tous les renseignements fournis par les cartes avec les données fournies par les bureaux du cadastre, les associations et les autorités religieuses : le résultat final livrait une image exacte de la présence juive, profession par profession, ville par ville, voire même immeuble par immeuble.
3. D'opérer des recoupements : par exemple, de recouper les indications de la colonne 22 rangée 3 (identité juive) avec celles des colonnes 26 et 27 rangée 10 (langue polonaise), ce qui permettrait au Reich d'être en mesure de sélectionner les premières cibles

¹⁴ D'après *IBM et l'Holocauste*, op. cit., chap. 1, pp. 29/33.

des mesures de confiscation, d'arrestation, de détention et, enfin, d'expulsion des *Ostjuden*, des Juifs de l'Est, essentiellement originaires de Pologne¹⁵.

C. Mortel dénombrement.

Le 17 mai 1939, 750 000 agents recenseurs allaient permettre de classer les quatre-vingts millions de citoyens du Grand Reich en fonction de leur origine. Nul ne pouvait ignorer la nature raciale de ce recensement et le *New York Times* du 18 mai 1939 expliquait à ses lecteurs que l'opération était destinée à « fournir des informations détaillées sur les origines familiales, la confession religieuse et les biens matériels de tous les habitants. Les formulaires comprendront des cases où chacun devra indiquer s'il est de lignée « aryenne » pure. Il faudra mentionner le statut des quatre grands-parents et pouvoir en donner la preuve en cas d'enquête ».

En mai 1939, tous les « Juifs pratiquants » avaient déjà été classés, enregistrés, dénombrés et classés à plusieurs reprises. Mais ce nouveau recensement avait pour but d'identifier les Juifs « raciaux » en Allemagne même, d'ajouter à ces résultats l'ensemble des Juifs des nouveaux territoires du Grand Reich et de localiser chacun de ces individus, avant de les cantonner dans des ghettos et de leur imposer d'autres mesures discriminatoires. Les décrets de ghettoïsation étaient d'ailleurs entrés en vigueur le même mois.

Une « carte supplémentaire » constituait le pivot racial de l'opération : elle consignait un certain nombre d'informations généalogiques concernant chaque individu, chaque chef de famille devant noter son nom et son adresse sur un formulaire et indiquer, preuves à l'appui, les origines de sa famille. Le volume de ces formulaires et « cartes supplémentaires » représentait l'équivalent de plus de 70 wagons de marchandises ! Avec une précision effrayante les calculs définitifs précisèrent que le Reich élargi – Allemagne, Autriche, Sudètes – abritait « encore » 330 539 « Juifs raciaux ». Les persécutions, l'émigration, la mort en détention ou l'exécution pure et simple avaient déjà fait perdre à la Grande Allemagne près de la moitié de sa population juive initiale, mais l'Autriche et les Sudètes amenaient à nouveau 96 893 Juifs supplémentaires. Il y avait en fait incompatibilité entre une politique d'émigration et de déportation et les ambitions d'annexions territoriales du Reich, car au fur et à mesure que la grande Allemagne annexerait, elle allait être « condamnée » à « réabsorber » les Juifs dont elle s'était précédemment « débarrassée ». Il fallait donc trouver de nouvelles solutions. C'est ce que le *New York Times* avait bien compris, lui qui, le 13 septembre 1939, titrait : « *Les nazis envisagent une purge des Juifs de Pologne* », sous-titrait : « *Trois millions de personnes concernées* » et écrivait : « *On ne voit pas comment (...) la « disparition » des Juifs de Pologne (pourrait se faire) sans leur extermination.* »

On était presque maintenant début 40, et l'alliance stratégique d'IBM avec Hitler allait à présent donner la mesure de leurs possibilités à ses machines, toujours de plus en plus perfectionnées et « performantes », le long des voies ferrées et dans les camps de concentration qui possédaient presque tous un service de mécanographie, la *Hollerith Abteilung* (Département Hollerith). Sans cela, sans IBM, jamais les camps n'auraient pu gérer de tels effectifs de prisonniers.

A Auschwitz, au cours de l'été 43, le numéro à 5 chiffres caractéristique des systèmes Hollerith, qui permettait de suivre à la trace chaque détenu, fut tatoué sur l'avant-bras de chaque prisonnier non allemand du camp¹⁶.

¹⁵ Ibid., d'après chap. 3, pp. 68/93.

¹⁶ Ibid., d'après chap. 13, pp. 406/432.

D. L'extermination.

Un changement s'était produit au début de 1942. A partir de cette date, l'Allemagne ne s'était plus contentée de tuer des *individus* juifs, elle s'était mise à tuer des *populations* juives. Les codes, compilations et tris rapides des systèmes Hollerith avaient permis au Reich de passer de la *destruction individuelle* à la *destruction collective*. A partir de 1942, le nouveau mot d'ordre nazi, officiellement relayé par les discours, les décrets et la presse, fut *extermination*. On était arrivé alors à la phase ultime qui portait le nom d'*Endlösung* : la « *Solution finale* ».

Le 2 janvier 1942 eut lieu la conférence ultrasecrète de Wannsee, conférence dont l'objet était la mise en place de ladite *Endlösung* et qui réunit de hauts responsables du régime, notamment Reinhard Heydrich, chef. du SD, Heinrich Müller, chef de la Gestapo, ainsi que trois « experts » très importants, bien que de rang subalterne : il s'agissait de Richard Korherr, chef suprême de la statistique, choisi personnellement par Heinrich Himmler, de Roderich Plate, spécialiste du recensement racial et assistant de Korherr et d'Adolf Eichmann dont on connaît le rôle capital qu'il joua dans la déportation et l'extermination des Juifs.

Le procès-verbal explicitait –entre autres choses – ceci : « *Les Juifs valides, séparés par sexe, seront conduits en grandes escouades de travail dans (les) régions (de l'est), pour y travailler sur les routes. Au cours de cette action, un important pourcentage sera éliminé par des causes naturelles. Les survivants éventuels devront subir un traitement adéquat, car il s'agira forcément des plus résistants. Si on les libérait, ils pourraient être le germe d'une renaissance juive.* »¹⁷

En janvier 1943, Korherr fut chargé de faire le point sur la progression de la *Solution finale* à l'intention de Himmler. Le rapport de Korherr fut soumis à Hitler le 23 mars 1943. Il énumérait les communautés juives de toute l'Europe, par ghetto et par territoire, avec une précision insoutenable : « *« Evacués » (mot signifiant en réalité : exécutés par le gaz dans des centres d'extermination) vers la Russie orientale : 1 449 692 Juifs ; vers des camps de la Pologne occupée : 1 274 166 ; effectifs ayant transité par les camps de la région de la Warta : 145 301. Evacués de France : 41 911 ; des Pays-Bas : 38 571 ; de Belgique : 16 886 ; de Norvège : 532 ; de Slovaquie : 56 691 ; de Croatie : 4 927. Traitement spécial : 1 873 519 (...)* »¹⁸.

Début 44, Korherr fit savoir à Eichmann que les effectifs de Juifs éliminés se montaient à 5 millions « *par déclin naturel, détention dans les camps de concentration, détention dans les ghettos et mise à mort (pure et simple)* »¹⁹.

L'Institut scientifique de statistique du Reichsführer SS de Korherr était plus qu'un bureau de statistique. Il aida, par sa nature même, Hitler, Himmler, Heydrich et Eichmann à établir la liste des priorités, à définir le programme et à gérer la logistique du génocide à travers des dizaines de villes, dans plus de vingt pays et territoires. Il ne s'agissait pas « seulement » de dénombrer des individus et de les rassembler avant de les déporter. Il fallait aussi disposer de wagons et de locomotives, et établir des horaires de trains complexes.

La synchronisation pour la déportation-extermination des Juifs des ghettos se devait d'être « parfaite », car tout cela exigeait une organisation et un horaire sans faille. A ce niveau, les opérations de tabulation se limitaient aux évacuations, car on se contentait d'informer le Zentral Institut du nombre de Juifs montés dans le train.

¹⁷ IBM et l'Holocauste, op. cit., p. 425.

Voir aussi, www.us-israel.org.

¹⁸ IBM et l'Holocauste, op. cit., pp. 428/29.

¹⁹ Ibid., p. 429.

L'Allemagne nazie avait obligé également les Juifs à participer à l'organisation des *Judenräte*, les conseils juifs chargés de leur propre destruction, mais la plupart eurent recours au suicide, ce dernier étant le seul moyen dont ils disposaient pour tenter de ralentir la machinerie nazie.

Bien que leur sacrifice témoignât d'une réelle lucidité, la résistance des *Judenräte* n'eut malheureusement aucun effet sur les opérations menées dans les ghettos. Ils eurent toutefois le courage de « *riposter par la seule arme qui leur restait : le pouvoir de disposer de leur propre mort* »^{20 21}.

II. De la réification et de ses conséquences...

A ...chez Georg Lukacs.

Le concept de « *réification* » chez le philosophe marxiste Georg Lukacs ne peut être compris qu'en liaison avec le concept de « *fétichisme de la marchandise* » tel qu'il est élaboré dans le livre Ier du *Capital*, celui dans lequel Marx étudie le processus historique à travers lequel le produit du travail se *transforme* en **marchandise** en même temps que la valeur du produit en tant que *valeur d'usage* devient elle-même *valeur d'échange*. Il s'ensuit que l'*échange* finit par conduire à penser exclusivement le produit en tant que marchandise échangeable. Ce processus, qualifié par Marx de *fantasmagorie*, fait prendre la *valeur d'échange* comme inhérente à la nature même du produit, alors qu'elle est en réalité l'expression même du travail du producteur. A partir du moment où la forme marchande domine, les rapports sociaux entre les personnes finissent par se réduire, dans tous les domaines, à des rapports entre choses et l'échange des marchandises repose alors sur la valeur des produits, ce qui a pour conséquence de permettre le *calcul* de cette valeur en termes *quantitatifs* et *rationnels*, valeur qui s'oppose, bien sûr, à sa *valeur d'usage*, qui est à penser, quant à elle, en termes *qualitatifs*.

Dans son livre, *Histoire et conscience de classe*²², Lukacs montre que la force de travail, devenue elle-même une marchandise que le travailleur possède et qu'il peut échanger sur le marché du travail en tant donc que *réifiée*, conduit à la *réification* (*Verdinglichung*) du travailleur lui-même qui finit métonymiquement par être identifié à sa capacité de produire.

Le caractère humain du travail ainsi que, par voie de conséquence, le produit de ce travail et le travailleur disparaissant, peuvent s'édifier alors les structures sociales liées aux modes d'être de l'économie capitaliste : Etat, droit, administration, bureaucratie... La réification finit même par s'insinuer - bien que partiellement - dans la vie privée de l'individu (c'est-à-dire celle où prédominent les valeurs qualitatives) : amour vénal, mariage d'argent, et par pervertir, en tant qu'*absolutisation de l'échange marchand*, notre rapport au monde.

²⁰ *IBM et l'Holocauste*, op. cit., chap. 13, p. 432.

²¹ *Ibid.*, d'après chap. 13, pp. 406/432.

²² Voir note 13.

B ...chez Martin Heidegger.

La science a également chez Lukacs, par sa volonté d'*objectivité*, un caractère réifiant ; y compris le marxisme orthodoxe, lorsque sa recherche scientifique de positivité le dédialectise, c'est-à-dire lui ôte tout caractère dynamique, le transformant ainsi en théorie réifiée de la réification..

Martin Heidegger, héritier bien connu de l'œuvre de Lukacs²³, s'attellera également à une analyse critique de la science et de la technique modernes. Par le *faire-devenir-objet* (Vergegenständigung) du monde dans sa totalité, la science et la technique le *réduit* à apparaître comme *stock* disponible, susceptible d'être arraisonné à tout moment : taillable et corvéable à merci jusqu'à sa pure et simple disparition. Ce n'est ni plus ni moins que la réalisation du projet cartésien du « *se rendre maître et possesseur de la nature* ».

Ce *Gestell*, cet *arraisonnement*, c'est ce que Ernst Jünger, dans son livre *Le travailleur*²⁴ désignait sous le nom de « *mobilisation totale* » (totale Mobilmachung), ce processus par lequel le monde devient dans sa totalité soumis à la volonté de l'homme par la technique, y compris l'homme lui-même. Dans *Dépassement de la métaphysique*, Heidegger écrit : « *L'homme (...) laisse voir désormais son caractère : d'être la plus importante des matières premières.*²⁵ » Dans un autre texte, une conférence sur la technique qui se tint à Brême et qui est inédite, Heidegger dit également : « *L'agriculture est maintenant une industrie alimentaire motorisée, quant à son essence la même chose que la fabrication de cadavres dans les chambres à gaz et les camps d'extermination, la même chose que les blocus et la réduction de pays à la famine, la même chose que la fabrication de bombe à hydrogène.*²⁶ »

Heidegger, qui a lui-même, en tant que personne, adhéré au national-socialisme (carte NSDAP n° 312-589) et s'est fait - en tant que penseur et politique - le chantre du nazisme²⁷, nous donne paradoxalement, en tant que penseur de la technique, les moyens de tenter une approche du nazisme dans son mode d'être.

Penser *avec* Heidegger *contre* Heidegger, voilà une tâche incontournable pour la pensée. Un penseur comme Kostas Axelos, dont la pensée se situe à la confluence de la pensée heideggérienne et du marxisme, nous semble avoir été parmi ceux qui ont été à la hauteur de ce défi. Quand on saura que c'est ce dernier qui a traduit en français (avec Jacqueline Bois) et préfacé *Histoire et conscience de classe* pour les Editions de Minuit en 1960, on comprendra comment tout cela se tient.

²³ Héritier ne signifiant pas disciple, il faut faire remarquer notamment ici que non seulement Heidegger n'est bien évidemment pas marxiste, mais qu'il est également très circonspect vis-à-vis de la capacité qu'a la dialectique de penser les choses, elle qui est, pour lui, « *la dictature de l'absence de question* » (« die Diktatur des Fraglosen ») (discours prononcé pour le 70^{ème} anniversaire de son ami Siegfried Bröse le 7 août 1965).

²⁴ Ernst Jünger : *le travailleur*, Christian Bourgois éd., 1989, 370 p. Trad. Julien Hervier.

²⁵ « *Dépassement de la métaphysique* » dans *Essais et conférences*, N.R.F. Gallimard, « Les essais LXC », 1958, p. 106. Trad. André Préau.

²⁶ Citée pour la première fois en français par Philippe Lacoue-Labarthe, *La fiction du politique*, col « Détroits », Christian Bourgois éd., 1987, p. 58.

²⁷ On peut lire notamment en France à partir de 1953, dans la traduction de Gilbert Kahn chez Gallimard, que « *ce qui est mis sur le marché aujourd'hui comme philosophie du national-socialisme* » n'a « *rien à voir avec la vérité interne et la grandeur de ce mouvement (c'est-à-dire avec la rencontre, la correspondance entre la technique et l'homme moderne)* ».

Qu'il y ait eu rencontre avec le nazisme, correspondance entre la technique et l'homme moderne sous sa forme fasciste ultime, cela semble plutôt avéré. Par contre, de croire – et c'est bien là le point d'aveuglement de Heidegger – qu'il aurait pu y avoir un national-socialisme autre que celui qui s'est manifesté et qui aurait, comme mouvement, une « *vérité interne* » et une « *grandeur* », cela laisse vraiment sans mot(s).

C ...chez Max Horkheimer et Theodor W. Adorno.

Max Horkheimer et Theodor W. Adorno constatent, dans *La dialectique de la raison*²⁸, qu'il y a, implicitement contenu dans l'*Aufklärung* (Les Lumières), un processus d'autodestruction et d'anéantissement²⁹ : la raison qui semblait s'être révélée à l'Europe et qui s'engluait, en réalité, dans la *réification*, n'attachant de prix, en tant que raison *instrumentale*, qu'à ce qui est immédiatement utilisable et techniquement exploitable, ne mène qu'à sa propre négation : la violence, l'horreur, le fascisme. Adorno écrivit d'ailleurs, en 1949, qu'avec le nazisme la réification était devenue « *réification absolue*³⁰ »³¹.

Qu'avec lui, la réification avait atteint son point ultime et indépassable, c'est ce que confirme, à sa manière, le livre d'Edwin Black, à travers – entre autres – ceci :

1. Que IBM, dont le principe est : « *Si c'est faisable, il faut le faire* » (*International Business Machines* : « *Business is business* »)³², qui anticipe les besoins des gouvernements et des entreprises et veut trouver la « *solution* » sur mesure à tous les problèmes à l'aide de son propre personnel et de ses propres équipements³³, allait permettre aux nazis de trouver, dans une mise en abîme de l'horreur, la « *solution* » à la « *Solution finale* »³⁴.

²⁸ Publié en français dans la traduction qu'en a fait Eliane Kaufholz chez Gallimard en 1974 ; nouvelle éd. Tel Gallimard, oct. 1983. La première édition parut aux Etats-Unis en 1944.

²⁹ Dans l'important livre d'Andrée Lerousseau *Le judaïsme dans la philosophie allemande 1770-1850* (Philosophie d'aujourd'hui, P.U.F., mai 2001) s'opère également une critique de l'*Aufklärung* qui rejoint et complète, à sa manière, la critique opérée par Adorno et Horkheimer. Il y est écrit notamment ceci :

« *C'est en toute bonne conscience et avec une logique imperturbable, au nom de la liberté et de la raison, que l'Esprit triomphant en Allemagne et sûr de lui-même prononce la condamnation du judaïsme* » ; et Andrée Lerousseau de souligner le « *danger de cet antisémitisme savant et de bonne foi, qui gomme toute trace de culpabilité propre, qui ne trouve pas sa source dans une période de crise, mais d'affirmation de soi de la conscience occidentale, de libération et d'émancipation. (...) la faculté de philosophie, gardienne de la vérité (...) élabore et développe autour de la « question juive » un discours essentiellement discriminatoire. L'antisémitisme moderne (...) pouvait ainsi s'abreuver de cette « lumière », trouvant là l'éclatante « justification » de ses propos, la preuve absolue du « bien-fondé » de ses accusations* » (p. 341/42).

³⁰ « Critique de la culture et société », dans *Prismes*, 1986, p. 23. Trad. de l'allemand par Geneviève et Rainer Rochlitz.

Voir aussi à ce sujet ce que nous en avons dit dans notre article « L'art contemporain face à la réalité de la Shoah », *Tsafon* n° 38, automne-hiver 1999-2000, p. 156.

³¹ On sait bien qu'en politique, il n'y a pas de *troisième voie*. Le situationniste Constant Nieuwenhuys faisait remarquer très justement à ce sujet dans un de ses manifestes intitulé « Culture et contre-culture » que le fascisme est un « hyper-capitalisme » (le mot *fascisme* étant ici, nous semble-t-il, un mot pour désigner métonymiquement toutes les politiques d'extrême-droite).

Edwin Black abonde très justement dans son livre en ce sens. Il écrit notamment, à propos du grand patron d'IBM :

« *Watson n'était pas un fasciste. C'était un capitaliste pur et dur. Mais les extrémités du fer à cheval de l'économie politique ne sont pas très distantes l'une de l'autre. L'accumulation des richesses par et pour l'Etat sous l'autorité d'un autocrate puissant, armé par le chauvinisme et par le culte du héros, ne pouvait que séduire Watson. Après tout, ses propres adeptes portaient l'uniforme, hurlaient des chansons et étaient censés manifester, eux aussi, une loyauté sans faille à l'égard de l'entreprise* » (p. 88).

³² *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 10.

³³ *Ibid.*, p. 14.

³⁴ Toute question demandant une réponse et tout problème une solution, IBM, écrit Edwin Black, dans « *les années qui suivirent (la guerre) devint plus que jamais une figure phare du progrès. Elle adopta une nouvelle devise : The Solutions Company – La compagnie des solutions* » (op. cit., p. 490) et ne fut nullement inquiétée. Des « *machine comme la D-11A de Dachau (...) et celles qui avaient été en service à Auschwitz, à Buchenwald à Westerbork et dans le ghetto de Varsovie furent restituées à IBM et réintégrèrent ses actifs. Elles pourraient resservir un autre jour, pour un autre programme, un autre client. Il n'y aurait ni réponse ni explication à fournir* » (op. cit., p. 486).

2. Que pour ce faire, les statisticiens de chez IBM allaient permettre :
- d'identifier les victimes (invention par IBM du *recensement racial*³⁵,
 - d'évaluer et rationaliser les profits de leur destruction,
 - d'organiser leur persécution,
 - de contrôler l'«efficacité» du génocide³⁶,
à l'aide de leur technologie de pointe³⁷.

III. De la réification à la forclusion.

Que le concept de « *réification* » aide à comprendre ce qui s'est passé avec le génocide, cela ne suffit pas encore, quand bien même on y joindrait l'adjectif « *absolu* » ; peut-être faudrait-il pouvoir trouver en français un substantif approchant de « *in Schutt und Asche legen* » : réduire en cendres ou de « *Schuttbladen* », proche de « *déchetterie* ». Peut-être celui de « *déchéantisation* » ?³⁸

C'est ce que confirmerait Edwin Black lorsqu'il écrit :

« *Les besoins en main-d'œuvre étaient signalés, puis comparés aux disponibilités par le bureau D-II de l'Office central de gestion économique SS, qui administrait l'ensemble des camps sous l'autorité du général Oswald Pohl. Créateur du programme d'« extermination par le travail », Pohl estimait que le gazage expéditif des Juifs privait le Reich d'une précieuse ressource économique*³⁹. *Son idée était fort simple : tuons les Juifs, mais au travail. On attendrait qu'ils soient hors d'usage*⁴⁰ *pour les déporter vers les camps de la mort où ils seraient gazés. Comme le disait Pohl : « Si 10 000 femmes russes meurent en construisant une clôture, ces 10 000 morts n'ont aucune importance pourvu que la clôture soit construite »*⁴¹.

Lu pendant la rédaction de cet article une publicité pour IBM sur une double page (pp. 36/37) du *Télérama* n° 2696 du 15 au 21 septembre 2001. Elle portait comme titre : « *DE QUI AVEZ-VOUS BESOIN ?* » et comme sous-titre : « *De spécialistes du business qui comprennent la technologie. De spécialistes de la technologie qui comprennent le business* ». Viennent ensuite quelques paragraphes que, depuis le livre d'Edwin Black, on n'arrive plus à lire de la même manière. Citons -entre autres choses - :

« *ILS SAVENT COMMENT FAIRE* » pour « *vous aider à saisir toutes les opportunités.** »

« *ILS LE FONT. Quelles que soient les ressources à mobiliser*. (...) Avec des réponses concrètes, et les compétences nécessaires pour les mettre en œuvre. Toute la différence est là.* ».

Oui, c'est exactement cela : « *TOUTE LA DIFFERENCE EST LA* ».

(* : c'est nous qui soulignons).

Voir également, sur la « *question juive* » et le « *problème juif* » et la manière dont ils ont été « *posés* » et « *traités* », le livre d'Andrée Lerousseau cité à la note 25.

³⁵ *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 12.

³⁶ *Ibid.*, p. 10.

³⁷ *Ibid.*, p. 12.

³⁸ Edouard Blancy, ancien interné du camp de Gurs, puis déporté : correspondance personnelle avec l'auteur de cet article du 5 septembre 2001.

³⁹ C'est nous qui soulignons.

⁴⁰ *Idem.*

⁴¹ *IBM et l'Holocauste*, op. cit., p. 32.

On peut donc dire ici, en abondant dans le même sens que ce qui a été dit précédemment, que les nazis sont allés encore plus loin que la mise en place du *code barre* pour être humain (le matricule) et l'invention du *jetable*, de *l'humain jetable*. Avec l'*Endlösung*, le Juif n'est même plus une chose, même plus une marchandise : «A ce moment-là, les Juifs ne valaient même plus le prix d'une carte perforée »⁴².

Avec la population juive, les nazis possédaient des « *ressources humaines* »⁴³ quasi inépuisables, le « *meilleur rapport qualité-prix* » : un rendement maximum pour un prix de revient minimum : uniquement le prix de revient, d'entretien, de gestion et de fonctionnement de l'infrastructure ! Sur ce point, les entreprises et l'industrie allemandes ne s'y sont pas trompées⁴⁴ : mieux qu'un robot⁴⁵ !

Mais c'était encore leur faire trop d'honneur ! C'était leur reconnaître de fait une *valeur d'usage* (valeur *qualitative* impliquant donc une certaine *authenticité*), quand bien même serait-elle **utilisée** à leurs dépens, se retournerait-elle contre eux (ce serait en effet là encore reconnaître une certaine *valeur* à leur travail, lui donner un certain *sens*).

L'*Endlösung*, c'était même pire encore que la pénultième étape, c'est-à-dire l'invention et la mise en place du *tri sélectif des déchets* (chaussures, habits,...), qui renvoie encore à un *mode réificatoire*, et la *réduction en cendres*, qui renvoie encore à un certain *reste*, à une certaine *matérialité*. C'était ce qui devait mener à la dernière étape lorsque celle-ci est pensée sur le mode dialectique de sa propre négation⁴⁶, c'est-à-dire - les Nazis n'ayant pu mener leur projet à son terme - sur le mode révisionniste et psychotique de la forclusion⁴⁷.

⁴² Ibid., p. 430.

Caligula, dans sa folie, traitait son cheval *Incitatus* comme un prince : il avait sa cour, ses officiers, ses esclaves, son écurie de marbre, son auge et son râtelier en ivoire. Il était donné en son honneur de somptueuses soirées et aurait été fait par lui consul.

Caligula a donc placé, à travers ces humains qui étaient au service de l'animal, l'humain au-dessous de la bête. Le capitalisme l'a réifié et les nazis, à travers le peuple juif, l'a *déchettisé, déchéantisé* puis *néantisé*.

⁴³ Il est d'ailleurs intéressant de noter à ce sujet qu'on parle aujourd'hui de *Service des ressources humaines* et non plus de *Service du personnel* qui appuie sur la notion de *personne* au lieu d'accentuer la notion de *ressources*.

⁴⁴ Les industries et entreprises y voyaient une main d'œuvre extrêmement rentable et bon marché et les nazis, payés par celles-ci en retour pour la contribution qu'ils apportaient ainsi à leur fonctionnement, rentraient dans leurs frais (calculés eux aussi par les machines d'IBM) : *tout pour le mieux dans le meilleur des mondes*.

⁴⁵ Du tchèque « *robota* » : « travail », « corvée ». Ce mot a été créé par le romancier, dramaturge et auteur de science-fiction tchèque Karel Capek (1890-1938) pour son livre écrit en 1920 : *R.U.R. (Les Robots universels de Rossum - « rozum »* en tchèque signifie « *raison* » - : des automates se rebellent contre leurs inventeurs et dominent le monde). Son œuvre exprime la crainte des dangers qu'une civilisation fondée sur le machinisme fait courir à l'humanité.

⁴⁶ Nous ne pouvons pas ne pas penser ici à Horkheimer et Adorno, lorsqu'ils écrivent qu'avec l'antisémitisme sous sa forme fasciste « *la dialectique de la raison se renverse et devient folie* », « *Eléments de l'antisémitisme. Limites de la Raison* » dans *La dialectique de la raison*, op. cit., pp. 177-215.

⁴⁷ Forclure n'est pas exclure : forclure, c'est refuser de reconnaître que cela a existé, c'est *la volonté de ne pas savoir*, c'est ce qui fait que les *négationnistes* sont en réalité des *dénégationnistes*.

Combien fut intelligent, à ce sujet, le refus de Pierre Vidal-Naquet d'un débat radiophonique avec Robert Faurisson. « *On ne discute pas* », avait-il fait remarquer, « *avec des personnes qui disent que la lune est faite de fromage de gruyère* ».

De par la nécessité et le devoir de parler de cette folie meurtrière en ces termes, la plume se glace, la pensée se tétanise et les mots se pétrifient, obligeant alors à laisser place, non pas au *silence de l'oubli* mais au *silence de mémoire*.